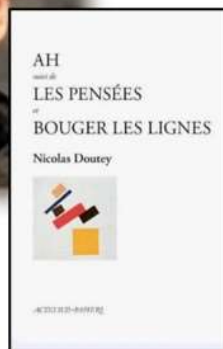




Cercle de lecture



Au plateau, Jeanne Louis-Calixte et Mikaël-Don Giancarli.

Nicolas DOUTEY

Samedi 17 octobre 2026

avec

Sylvain MAURICE

metteur en scène

et

Claire DAVID

Actes Sud-Papiers

**L'Académie populaire du théâtre et des arts du récit
(APTAR)**

remercie

Emmanuel Demarcy-Mota

Michael Chase, Yoann Ducreux

et toute l'équipe du Théâtre de la Ville,

**pour la chaleureuse hospitalité offerte aux cercles de lecture qu'elle anime,
fruit d'une complicité intellectuelle et artistique toujours renouvelée.**

Cercle de lecture conçu et animé par Françoise GOMEZ

À PROPOS DU DOSSIER SÉQUENCÉ POUR LA LECTURE

« Comme une communauté de lisants... »

Olivier CADIOT pour l'APTAR

**Le dossier remis aux participants du cercle est séquencé pour une lecture collective,
de façon à permettre une large saisie vocale des extraits.**

Vu la durée limitée du cercle de lecture, ceci implique parfois

- **des coupes ponctuelles (signalées par la ponctuation) ;**
- **une signalétique scandant l'extrait en phases rythmiques ;**
- **une répartition entre des voix lectrices, qui tantôt correspond à la distribution des personnages, tantôt ne se confond pas avec celle-ci, plusieurs lecteurs pouvant se partager un même texte long.**

LES PENSÉES

de
Nicolas DOUTEY

Extraits

— 1 —

N.B. : Des barres / de repérage syntaxique sont ajoutées ici au texte pour faciliter une première lecture. L'usage dominant des minuscules est celui du texte original. Les quelques mentions de « temps » sont décalées sur la ligne de façon qu'elles ne soient pas prononcées.

***Proposé à trois lecteur.ice.s : Estelle et Sandrine pour IDA,
Aymeric pour PAUL. Ou un trio analogue 😊.***
Françoise marque les « temps » en jouant du stylo.

IDA. je suis en train de traverser la plaine
je suis au milieu de la plaine
et je suis en train de la traverser
je vais
je me promène
c'est une grande plaine
elle s'étend de tous les côtés je marche dans la plaine
à un moment une mouche se pose sur mon bras
je m'immobilise / je la regarde
elle se frotte les mains
puis elle s'envole
je me remets à marcher
je regarde
et je regarde notamment un nuage
qui bourgeonne
je regarde ce nuage bourgeonner
et je le regarde bourgeonner / et il est en train de changer assez radicalement de physionomie / il
y a encore un instant c'était un nuage de taille normale / ce n'est plus vraiment le cas / ce nuage
est en train
de devenir
un nuage colossal
il est en train de devenir colossal à une vitesse quand on y pense / folle / parce que d'ici le
mouvement ne paraît pas rapide / mais c'est très loin / les distances doivent être immenses / il
grandit de / je ne sais pas / plusieurs centaines de mètres par seconde
sur place ça doit être invraisemblable
à voir
le voir se déchaîner se libérer comme il est en train de faire
en silence
sous mes yeux
c'est impressionnant

je le regarde s'étendre se propager et peu à peu recouvrir quasiment toute la plaine / et passer au-dessus de moi / et maintenant je ne le vois plus que d'en dessous / et à cette occasion je remarque qu'il est sombre / tout à l'heure il était blanc / mais désormais il est sombre
et je suis en dessous
et il y a ce petit coup de vent
puis une ou deux gouttes
puis un bruissement en arrière-plan, une nuée au loin qui descend du nuage / et soudain je suis dedans / la nuée le bruissement m'ont foncé dessus c'est la pluie il pleut
des hallebardes
il pleut partout dans la plaine / ok / il faut réagir vite je vais être trempée / il faudrait que je m'abrite mais où / il y a peut-être quelque chose / une forme sur la gauche à deux ou trois cents mètres / une remise / un arrêt de bus / je ne vois pas bien / mais je ne vois que ça / allez j'y vais et là
sans que je sache pourquoi
à ce moment précis
dans la pluie
sur la plaine
subitement
je pense

bref temps

quelque chose s'active je pense
j'ai une pensée
c'est une pensée à propos du matin
je pense au matin

bref temps

PAUL. tu penses au matin

IDA. oui
je pense au matin
soudain je suis très intéressée par le matin très attentive à ce qui concerne le matin je suis curieuse du matin
je pense à du matin
j'aime bien le matin

PAUL. Ok

bref temps

mais
il s'est passé quelque chose ce matin ?

IDA. il ne s'est rien passé ce matin / et je ne pense pas à ce matin / ni même à un matin particulier / je pense au matin de manière transversale et sans visée précise / c'est comme une promenade je me promène dans du matin
en y pensant

PAUL. d'accord
le matin
le matin aucun matin en fait

IDA. exactement le matin aucun matin
je me promène dans aucun matin / une sensation du matin / d'un certain nombre de matins et de matin variés

le matin quand je prends mon petit-déjeuner par exemple assise à la table de la cuisine, le matin quand il reste toute la journée / et on se dit il me reste toute la journée, ou le matin la première fois qu'on respire l'air dehors
une sorte de mélange particulier de ça et d'autres choses

PAUL. ok

IDA. Je suis sous la pluie dans la plaine et je pense au matin et cette pensée me frappe comme étant une pensée / je me dis tiens je pense / c'est ça que je suis en train de faire
je n'oublie pas qu'il pleut / et que je suis en train de me diriger vers ce que j'espère être une remise ou un arrêt de bus / je suis tout à fait dans la situation non confortable où je suis / simplement j'y suis en pensant au matin

temps

je me suis dit que je te le dirais

PAUL. ben oui
je te remercie
ce n'est pas rien
c'est un phénomène singulier

IDA. c'est l'effet que ça m'a fait
une sorte d'événement
je me suis dit ah
ah
je pense : il se passe quelque chose je vais le dire à Paul

PAUL. il se passe quelque chose

temps

je me demande si tu n'es pas tombée sur un gros morceau Ida
un gros morceau qui / dans une certaine mesure / changerait peut être pas mal de choses

IDA. tu crois

PAUL. je n'en suis pas sûr

temps

Nicolas DOUTEY, *Les Pensées*
in *Ab* suivi de *Les Pensées* et *Bouger les lignes*,
ACTES SUD – PAPIERS 2026
p. 55-57

Proposé à Camille et Antonin, ou à deux autres lecteurs volontaires

IDA. Paul attends / arrêtons-nous / il est en train de se passer autre chose

PAUL. dis donc ça n'arrête pas

IDA. non
tu disais que tu pensais Bill pas loin

PAUL. effectivement

IDA. et je t'ai écouté
et je me rends compte que moi aussi je le pense
je pense Bill pas loin

PAUL. non

bref temps

c'est vrai ?

IDA. oui
je le pense
en ce moment même

PAUL. arrête

bref temps

IDA. c'est comme si cette pensée s'était transmise

bref temps

PAUL. attends je vais la repenser comme ça on va la penser en même temps

ils le font

ils rient

IDA. tu m'as dit ce que tu pensais
et ça me l'a fait penser

PAUL. eh ben
ça c'est de la transparence

bref temps

c'est comme de la télépathie
avec des mots

bref temps

IDA. Tu imagines si on commence à pouvoir penser la pensée de quelqu'un d'autre, se mettre à sa place, en parlant ?

bref temps

PAUL. C'est considérable

IDA. Les conséquences seraient pharaoniques

temps : pensée des conséquences

op. cit. p. 69-70

IDA. qu'est-ce qu'on a bien échangé

PAUL. c'était formidable
on a complètement échangé nos pensées
la situation est bloquée

IDA. Tout à fait
du point de vue d'aller à la quincaillerie glaner d'éventuelles informations sur un passage de Bill
c'est bloqué
et en même temps que je pense à ça / et au fait que ma nullité en termes de nom de choses se
révélerait particulièrement bien à la quincaillerie / je remarque qu'on y a beaucoup pensé depuis
tout à l'heure et quelque chose se dessine
parce qu'on a pensé à la quincaillerie
et on a pensé dans un contexte de quincaillerie un certain nombre de choses plus précises que
simplement la quincaillerie / comme par exemple ta relation avec la quincaillière
les mots et les choses
l'angle du guidon de mon vélo
tout à l'heure aussi on a pensé Bill, pas loin dans un café
la musique, ce qui n'a rien à voir
le matin a également été pensé
ce qui n'a rien à voir non plus / alors Paul ce que je suis en train de me dire / c'est que peut être
on peut penser ce qu'on veut

temps

PAUL.. ah

IDA. Peut-être qu'on peut penser
ce qu'on veut
quand on veut
comme on veut

bref temps _____ *changement de lecteurs*

PAUL. Attends
ça a l'air colossal ce que tu racontes

IDA. On peut s'engager en pensée dans n'importe quelle direction / ok j'essaie / tiens par exemple
je pense à
un yack

bref temps

mais oui ça marche
je pense un yack
je le fais vraiment

PAUL.. Ok
je pense
une spatule

bref temps

je pense effectivement une spatule

IDA. d'accord

bref temps

je me sens invulnérable
on est invulnérable tout le monde est invulnérable

bref temps

PAUL.. mais Ida personne n'est invulnérable

IDA. C'est vrai

bref temps

mais quand même
c'est un plan où on est un peu invulnérable
inaliénable
je veux dire on peut, à tout moment, aller dans n'importe quel sens, construire élaborer ce qu'on
veut s'aventurer où ça nous plaît
je peux penser à ce qui se passe en ce moment ici, à un cousin
à l'automne
à la température qu'il fait maintenant à Jakarta
qu'est-ce qui se passait précisément ici le quatorze avril huit cent, vers quinze heures –

PAUL.. alors Ida pardon / en un sens je suis très content
il y a ce plan de liberté illimitée on peut penser ce qu'on veut
c'est fantastique
mais j'ai aussi l'impression que peut être ça ne change rien

bref temps

c'est-à-dire on peut penser ce qu'on veut
ok
mais et alors ?

IDA. comment ça et alors ?

ça ne peut pas être fantastique et ne rien changer
(...) ce qui se passe on ne le voit pas forcément
il se passe continuellement sous notre nez quantité de choses qu'on ne voit pas
et jusqu'à ce que parfois on les voie parce que par exemple je suis en train de penser que je peux
penser ce que je veux / ça me donne une confiance du tonnerre je me sens inaliénable / alors la
quincaillerie tu vois j'y vais
de ce pas
aucun problème j'y vais tout de suite, cette pensée que je pense me fait voir les choses
différemment, la quincaillerie et ma nullité m'apparaissent sous l'aspect d'un petit détail lointain
dont je me tamponne / ce n'est pas une quincaillière qui va m'empêcher d'aller dans une
quincaillerie acheter des fourchettes
et tu veux que je te dise / ne pas connaître le nom des choses je m'en tamponne aussi, ça n'a aucune
importance ce n'est qu'une question de connaissance c'est rien du tout ça s'apprend c'est facile / et
puis je connais quand même le nom d'un certain nombre de choses je ne vais pas me laisser
impressionner j'ai plein d'allant / je pense / je fuse/ quatre fourchettes ?

PAUL quatre fourchettes

IDA. c'est parti

op. cit. p. 77-79

ÉCHANGE

Comment un metteur en scène rencontre l'univers d'un auteur...

AH

de
Nicolas DOUTEY

Extrait

(...)

Pour une seule lectrice, ou un seul lecteur, ayant du souffle et envie de s'amuser...

parce que maintenant
on y est
maintenant c'est compliqué
un problème se profile
ce n'est pas tout à fait égal parce que moi
je l'ai vue
cette personne importante
mais elle
l'ignorante
tout à son affaire et à son insouciance comme si elle gambadait n'importe comment dans des
champs
aléatoire et en jupette
elle ne m'a pas vu
et donc il y a ce moment qui va venir
où elle me verra
parce qu'on est pas tant que ça / dans cette petite réunion / quelques grappes de personnes
un peu / mais pas tant que ça
elle me verra et sera surprise de me voir
pas forcément extrêmement surprise car il y avait quand même des chances que je sois là / je n'ai
pas une présence contextuellement invraisemblable / pas forcément extrêmement surprise mais
normalement surprise
surprise aux alentours de « ah
vous êtes là c'est vous je nous avais pas vu »
avec la petite intensité qui signale toujours la surprise le ah
et moi

moi je l'ai déjà vue donc je n'aurai pas cette surprise
la surprise sur le moment de la voir / la surprise et le ah
et si je n'ai pas ce ah
qui réponde à son ah
la personne importante va se poser des questions
elle va se dire « tiens »
et peut-être « qu'est-ce que ça cache »
elle va peut-être se dire « pourquoi n'est-il pas surpris c'est tout de même étonnant / on ne s'était
pas donné rendez-vous et on se tombe dessus / ça mérite au moins « ah »
ma présence lui est elle si indifférente qu'elle ne déclenche pas le mécanisme de la surprise en son
âme
ou bien le problème réside-t-il carrément en son âme qui est si corrompue que le mécanisme naturel
de la surprise ne peut pas y trouver les ressources nécessaires à son éclosion »
et peut-être qu'elle ne se dira rien de tout ça de manière aussi claire mais aura juste une espèce de
mauvaise sensation / alors notre échange commencera sur un terrain savonneux / et quels que
soient nos efforts pour avoir l'air d'être debout dans ce qu'on dit et de parler comme des gens qui
parlent / ce ne sera pas le cas on passera notre temps à dérapier et trébucher dans ce qu'on dit / ce
sera un spectacle affligeant / tout ça parce que mon absence de surprise aura frappé les choses
d'une complexité augurale / et notre conversation finira comme elle aura commencé / dans la boue

Nicollas DOUTEY, *Ab, op. cit.* p. 11-12

BOUGER LES LIGNES

Histoires de cartes

de

Nicolas DOUTEY

Extrait

Pour quatre lecteurs/lectrices

(...)

Florian. Je ne suis pas sûr de moi mais je pense que...

(...)

Caroline, Mathieu et Nicolas observent Florian, attendant une suite.

Comment expliquer ça.

Voit une ligne au sol.

Regardez cette ligne : moi je suis de ce côté.

Mathieu. Oui.

Caroline. Moi aussi.

Florian. Oui. Vous (*montrant Mathieu et Nicolas*), vous êtes de l'autre côté.

On acquiesce.

Cette ligne sépare nos deux côtés. Et ça c'est notre côté. C'est à nous.

Mathieu (*parenthèse, cherchant du regard où est l'eau*). Oh j'ai soif.

Nicolas. Je ne vois pas trop où tu veux en venir.

Mathieu (*allant chercher de l'eau du côté de Florian, traversant la ligne*). Moi non plus.

Florian (*repoussant violemment de ce côté Mathieu, qui franchissait la ligne pour prendre de l'eau*). Je veux en venir à ça.

Nicolas. Non mais ça va pas ?

Mathieu. Qu'est-ce qui te prend ?

Florian. C'est notre côté je viens de le dire.

Et c'est notre côté au sens où vous ne venez pas de notre côté, au sens où ce qu'il y a de notre côté est à nous et pas à vous, au sens où vous restez de votre côté.

Caroline. Oui.

Mathieu (*après un temps sans voix*). Bon envoie-l'eau alors.

Florian. Non. L'eau est une richesse qui se trouve de notre côté. On ne franchit pas la ligne. On ne peut pas la franchir.

Mathieu (*sincère, ne comprenant pas*). Mais... (*franchit la ligne, avant de revenir de ce côté*) si.

Florian. Oui d'accord tu peux la franchir, mais tu ne peux pas la franchir. Je veux dire que tu n'as pas le droit. C'est ça le sens de la ligne. C'est un peu abstrait parce que c'est juste une ligne, mais c'est ce qu'elle veut dire.

On n'est pas convaincus.

Caroline. Et si on faisait un mur ?

Florian. Excellent. Ce sera plus clair.

Il commence à faire un mur.

Mathieu (*les regarde incrédule*). Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire tout ce qu'il y a de leur côté c'est à eux ? Ça sort d'où ça ? Ils déraillent. C'était pas plus à eux qu'à nous.

Florian. Si. C'est à nous.

Mathieu. Dit qui ?

Florian. Nous. Et ce mur.

Caroline. Et voilà.

Florian. Parfait, comme ça il y a une vraie séparation, plus de passage, plus de communication.

Nicolas. Comment ?

Caroline (*fort*). Plus de communication.

Nicolas. Très bien.

Mathieu (*résigné*). Bon.

C'est dommage la ligne passerait deux mètres plus loin l'eau serait de notre côté.

Nicolas. C'est vrai.

Mathieu. Florian !

Florian. Oui.

Mathieu. On peut déplacer la frontière deux mètres vers chez nous ?

Caroline. Non.

Mathieu. Et comment on fait si nous on a envie quand même ?

Florian. On fait la guerre.

Nicolas (*comprend quelque chose*). Ah.

Caroline (*de même*). Ok.

(...)

Nicollas DOUTEY, *Bouger les lignes*,
op. cit. p. 123-125.

ÉCHANGE

Comment une éditrice fait connaître un auteur dramatique